

La petite Église des Dunes

Il y a bien des années de cela!

Un petit garçon, gambadant sur les hautes dunes, se dirigeait avec sa mère vers un petit site. Ils entrèrent tous deux dans le sanctuaire qui en faisait le seul ornement. La grande dame, après avoir dévotement prié devant l'autel de la Vierge, sortit de dessous sa mantille, un petit bateau gréé en chaloupe et le déposa sur la nappe blanche de l'autel.

Et le lendemain le sacristain découvrit le modeste

à l'aimer; et qui sait, ces pieuses randonnées le long de cette mer, merveilleusement grande dans son immense abandon, furent, peut-être, génératrices des gigantesques conceptions qui feraient de cet enfant un grand roi.

On devait l'aimer, ce sanctuaire, car, dans toute la Flandre, il n'y en avait pas de plus poétiquement humble et de plus sincèrement chrétien. On y respirait un troublant parfum de christianisme primitif et de douce mysticité, on y vivait



Mariakerke en 1887 d'après une eau-forte du baron James Ensor.

ex-voto marin portant au pavois une carte armoriée avec ces mots : *En reconnaissance, à la Vierge des Dunes, qui sauva du naufrage E. K., marié et père de sept enfants.*

La coquette chaloupe, pavoisée aux trois lys de France, alla rejoindre, aux bas côtés, les autres bateaux qui complétaient l'ameublement de la fruste nef des pêcheurs.

Cette visiteuse y venait souvent, entre une visite aux mansardes des pauvres et une réception de princes. Elle aimait la petite église de Mariakerke... Elle apprit à son fils

l'angoisse de nos pêcheurs au milieu des ex-votos marins appendus au plafond et on y savourait la résignation des humbles.

Peintres et poètes aimaient cette fruste maison du bon Dieu, dans la blancheur éclatante de sa robe de lait de chaux, et les étrangers l'admiraient dans la lumière lustrale des jours d'été. Pourtant elle constituait un coin d'humble et modeste beauté.

On se signait en passant devant le grand crucifix adossé

à sa muraille où le Christ étend ses bras émaciés au-dessus des tombes de tant de générations de pauvres gens qui y dorment leur dernier sommeil; et on priait, dans ce site



L'église en 1929.

grave, qui se solennisait de cette angoissante solennité, qui naît du voisinage de la mort.

Pendant des siècles elle subit, avec une calme sérénité, l'assaut des ouragans et des tempêtes; elle vit la mer furieuse et écumante ronger la dune protectrice et déferler à ses pieds, troublant le long repos des morts.

De grands hôtels, de belles villas peuplèrent son territoire; elle parut honteuse et gênée de sa rusticité au milieu du luxe envahissant. Elle était si délabrée, si misérable... si poétique! La toiture ne la protégeait plus contre la pluie, tant elle était trouée; les infiltrations d'eau désagrégeaient les plâtres et le ciment, les fresques pleuraient sur les voûtes décrépites... elle allait périr!

Heureusement que le petit homme de jadis était devenu un grand homme à barbe blanche. Il la prit en pitié. En souvenir de sa mère, il s'y était mêlé si souvent à la foule recueillie des fidèles, pour y prier le Dieu des pêcheurs et implorer l'Étoile de la mer qui devaient, comme lui, se complaire dans ce séjour béni.

Il fit entourer de haies l'étroit ruban des dunes qui avait résisté aux flots rongeurs et affermir la base par un puissant talus de pierres et il la ceignit d'un rempart préserveur, une espèce de zone neutre que démolisseurs et constructeurs eurent ordre de ne pas franchir.

Quand l'homme à la barbe blanche vit que sa consigne était religieusement respectée, il reporta sa sollicitude sur le sanctuaire lui-même. En l'abbé Bossuyt, alors curé de l'humble paroisse, il trouva un collaborateur éclairé et dans l'administration communale une aide puissante.

Et l'église fut restaurée; on rehaussa quelque peu la tour, pour la remettre dans son état primitif; on dérocha les murs et on mit à nu les briques grises et jaunes; on répara dans tous les coins, on nettoya, on corrigea, et la toute blanche petite église de Mariakerke fit place à une église tout aussi petite, toute neuve, toute jolie, qui garda le charme simple et la candide poésie du vieux sanctuaire des dunes.

Les voûtes en étaient ornées de peintures murales effritées, effacées, presque abolies sous l'action combinée des ans, de l'indifférence humaine et du climat. On fit appel à un peintre de Bruges, M. Flori Van Acker. Il s'attacha de toute son âme à cette œuvre de restauration; une étude consciencieuse lui permit de tirer parti de ce que l'âge avait respecté, et bientôt, sous son pinceau expert, l'on vit revivre les

mystères glorieux que le peintre inconnu du xvi^e siècle avait choisis comme sujets de ses illustrations murales.

Des touches savantes autant que discrètes restituèrent la vigueur des teintes primitives et là où l'artiste, court de copie, put donner libre carrière à sa science évocatrice, il eut des gestes hardis et larges, de ces envolées vraiment belles comme celle que trahit le couronnement de la Vierge, presque personnel à force d'assimilation.

Et la petite église, sans aucune prétention, rehaussa mieux encore le paysage, car elle avait accommodé sa parure aux exigences de son voisinage. Elle ne revit plus l'homme à la barbe blanche.

Un jour, le canon tonna autour d'elle et les hordes barbares défilèrent, en vagues mugissantes, à ses pieds. Les cloches de sa tour perdirent leur voix, bombes et obus la firent trembler et, quand la mitraille eut fait le vide parmi ceux qui vivaient à son ombre, le barbare la décapita de sa flèche.

Après quatre longues années de dévastation, la petite église des dunes était minée, elle apparaissait comme un squelette dans ce site dont elle était l'âme. On blinda ses fenêtres et ses portes. La brousse envahit le champ des morts et le Christ émacié implorait, de ses longs bras, la sollicitude des foules, dans ce tragique abandon.

La sollicitude des foules : elle s'éveilla au contact de l'évocation de plus en plus pressante de la gloire ascendante de l'homme à la barbe blanche; elle aussi fut l'objet de ses préoccupations.

Et la justice immanente réveilla la conscience des administrateurs publics : la beauté ne perd pas ses droits surtout quand l'humilité forme sa plus belle parure et que ses traditions sont faites des évolutions des générations passées.

L'administration communale, alertée, se mit en mouvement et son service technique, sous la paternelle et intelligente direction de M. Verraert, ingénieur en chef, qui préside depuis quarante ans, avec une maîtrise inégalée, à l'expansion et à l'extension de la ville, soumit un projet.

Ce projet fut agréé d'enthousiasme par toutes les autorités; si toutes n'aiment pas les curés, toutes aiment les églises, surtout celles qui constituent un écrin de souvenirs, une perle de poésie et l'élément principal d'un beau site.

Lorsqu'une compétence autorisée aura parfait cette restauration, quand un maître habile aura rafraîchi les



Onze Lieve Vrouw ter Streep en 1929.

tableaux symboliques, quand des mains expertes auront replâtré l'appareil des fenêtres et rétabli la poétique harmonie de l'ensemble, en y ajoutant les naïfs ex-votos qui

naguère étoilaient la voûte, l'église de Mariakerke pourra montrer avec orgueil son immense maître-autel avec la belle toile votive qui le rehausse et les anges joufflus qui le gardent, l'original cadran enrubanné qui marque les heures sous son jubé vétuste et la housse diaprée dont haute et noble duchesse Isabelle fit la chape aux ors opulents, qui, les jours de grande fête, drape le curé de Mariakerke.

Ainsi, nous verrons, peut-être, un jour, sur le même plan, face à la mer, l'altière silhouette du génial homme à la barbe blanche, bordant à l'ouest le quartier North, transformé en la ville de luxe de son rêve, limité par la tour de l'église des Dunes, l'idéal jalon de ses souvenirs d'enfance.

Et le passant, après avoir songé, sous les voûtes de ce fruste sanctuaire, à la grande sainte de notre génération de rois, ira contempler, dans la fastueuse chapelle royale de l'église des SS. Pierre et Paul, l'apothéose de marbre que l'amour filial de Léopold II réserva à sa mère, la bienfaitante Marie-Louise.

O. L. V. ter Streep (l'ancienne Notre-Dame des Dunes) et l'église des SS. Pierre et Paul : quelle saisissante évocation du développement d'Ostende, dans ce pieux rapprochement!

A. ELLEBOUDT,
Échevin de la ville d'Ostende.



Jan DE CLERCK. — Coin de Bassin, 1912.